

Introduction

Ce numéro thématique du *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée VALS-ASLA*, intitulé *Les langues en milieu scolaire – Interactions entre recherches sur l'acquisition et pratiques d'enseignement*, réunit dix contributions qui traitent de l'apprentissage des langues en contexte scolaire. Elles ont été élaborées par des équipes de recherche travaillant dans le cadre de l'axe *Langue et école* du Programme National de Recherche PNR 56, *Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse*. Le PNR 56 réunit des chercheurs s'intéressant au plurilinguisme en lien avec la politique, l'économie, la société et l'école. Il vise à développer des bases pour encourager la diversité des langues en Suisse, la compréhension entre les groupes linguistiques ainsi que le développement des compétences en langues première et secondes. L'axe de recherche *Langue et école* se propose d'examiner l'efficacité de l'enseignement / apprentissage des langues en contexte scolaire.

Alors que le PNR 56 a pris officiellement fin en décembre 2008 (les rapports finaux sont disponibles sur le site du programme, <http://www.pnr56.ch>), ce volume se veut un prolongement qui contribue à sa valorisation, en construisant un pont entre le monde de la recherche scientifique, en l'occurrence les équipes de recherche du PNR 56, et les acteurs du monde de l'enseignement (enseignants, formateurs, didacticiens).

L'expérience montre qu'il n'est pas toujours aisé de faire fructifier de nouveaux résultats de recherche relatifs à l'enseignement / apprentissage en contexte scolaire pour deux raisons principales. En premier lieu, les résultats ne sont pas toujours présentés de manière accessible auprès des 'personnes du terrain' et ne font pas toujours l'objet de réflexions approfondies ni de propositions concrètes quant à la manière dont ils pourraient être implémentés, transposés, mis en pratique dans l'enseignement. En second lieu, beaucoup d'enseignants sont las des réformes qui se succèdent à un rythme effréné et ne disposent pas du temps nécessaire pour réfléchir eux-mêmes à ces mises en pratiques.

A travers ce volume thématique, nous avons souhaité remédier à ce problème récurrent et initier un dialogue concret entre théorie et pratique au moyen d'une procédure éditoriale se déroulant en deux temps. Dans la première étape, les équipes de l'axe thématique *Langue et école* du PNR 56 ont été invitées à présenter les résultats majeurs de leurs recherches respectives dans un langage accessible aux enseignants et formateurs d'enseignants. Dans la seconde, des 'personnes du terrain' ont procédé à une relecture de chaque article anonymisé et ont rédigé un commentaire critique, réfléchissant

à la manière dont des applications pratiques pourraient être élaborées à partir de ces résultats.

La diversité des langues, typique de la situation linguistique de la Suisse, se reflète dans ce volume à travers la mosaïque des langues sur lesquelles portent les recherches ainsi que des langues de rédaction des articles et commentaires. Cinq articles et cinq commentaires ont été rédigés en allemand, trois articles et quatre commentaires en français, un article et un commentaire en italien, enfin un article a été rédigé en anglais. La langue traitée ne correspond que dans la moitié des cas à la langue de rédaction. Ainsi, quatre contributions sont consacrées à l'enseignement de l'allemand, quatre à l'anglais, une au français et une à l'italien.

Les articles ont été agencés dans ce volume de manière à 'mimer' le parcours scolaire, en commençant par une contribution consacrée à l'enseignement de l'anglais à l'école primaire et en se terminant par une recherche portant sur l'enseignement bilingue au secondaire supérieur.

Andrea Haenni Hoti étudie les facteurs qui influencent le développement de la compréhension orale et écrite de l'anglais langue seconde au niveau primaire. Sur la base d'une enquête empirique menée en Suisse centrale, l'auteure parvient à la conclusion que les élèves qui obtiennent de bons résultats aux tests d'anglais sont ceux qui démontrent également une bonne compréhension orale de l'allemand. L'étude prouve également que les enfants issus de la migration ne sont pas défavorisés pour l'apprentissage de l'anglais par rapport aux élèves de nationalité suisse.

L'article de *Sybille Heinzmann* porte sur un stéréotype répandu selon lequel "les filles ont plus de facilités à apprendre les langues que les garçons". L'auteure propose l'analyse d'un questionnaire distribué auprès d'élèves de troisième année primaire scolarisés en Suisse allemande et visant à dégager leurs représentations de la langue anglaise. Les filles se montrent effectivement plus (intrinsèquement) motivées et ont davantage confiance en leurs capacités à apprendre l'anglais que les garçons. La croyance selon laquelle les filles seraient plus douées pour apprendre les langues se répercute de manière négative sur la motivation de certains élèves de sexe masculin.

Daniel Stotz s'intéresse aux différentes façons dont l'introduction de l'anglais au niveau primaire est légitimée dans deux régions suisses-allemandes, une commune urbaine de la banlieue zurichoise et une commune rurale du canton d'Appenzell. Ce 'macrodiscours' de politique éducative est ensuite mis en rapport, sur la base d'une analyse de séquences d'enseignement, avec la réalisation différenciée de cette réforme dans les classes.

L'équipe de recherche dirigée par *Hansjakob Schneider*, composée de *Christine Beckert*, *Andrea Bertschi-Kaufmann*, *Annelies Häcki Buhofer*,

Wassilis Kassis, Winfried Kronig, Ursula Stalder et Esther Wiesner, s'est penchée sur le développement de la littéracie (compétence de lecture et d'écriture) chez des adolescents du secondaire inférieur, scolarisés dans les cantons d'Argovie, Bâle et Berne. L'étude s'intéresse centralement aux élèves qui, malgré des conditions initiales pouvant être considérées défavorables en raison d'un milieu familial peu instruit, obtiennent de bons résultats en lecture et en écriture. Contrairement à leurs camarades de classe moins performants, ces élèves, décrits comme 'résilients', n'associent pas ces activités à un travail fastidieux mais y trouvent une satisfaction personnelle, notamment sur le plan émotionnel. L'article se clôt sur des propositions concrètes pour une meilleure socialisation à la lecture et à l'écriture des adolescents 'à risque'.

L'italien n'est que rarement choisi comme langue étrangère dans les écoles suisses. Avec la création d'un curriculum minimum visant à sensibiliser les élèves du secondaire inférieur à l'italien, *Luca Bernasconi, Sabine Christopher Guerra, Doris Lucini, Bruno Moretti et Francesca Pettenati* proposent un dispositif d'enseignement intensif (réparti sur une semaine à 'temps plein') pouvant s'insérer facilement dans les programmes existants. La mise en œuvre expérimentale de ce dispositif dans sept classes de deux cantons suisses alémaniques montre qu'il permet le développement en un temps record de la compétence de communication et de capacités métalinguistiques en italien.

Virginie Fasel Lauzon, Simona Pekarek Doehler et Evelyne Pochon-Berger s'intéressent à la description et à l'évaluation de la compétence d'interaction en français langue première et seconde, étudiée dans cet article à travers l'analyse de séquences de désaccord. En se basant sur un corpus d'interactions en classe de français langue première, les auteures proposent des analyses comparatives de la manière dont sont gérés les désaccords à deux niveaux de scolarité (secondaire inférieur et supérieur). Leur article se clôt sur une liste de critères concrets pour décrire et évaluer le développement de la compétence d'interaction en classe.

L'article de *Daniel Elmiger*, consacré à l'enseignement bilingue, propose une étude des représentations et pratiques effectives d'enseignants impliqués dans des filières bilingues du secondaire supérieur (niveau gymnasial). Comparant l'analyse d'entretiens semidirectifs à celle d'interactions en classe, il dégage un degré élevé de concordance entre représentations et pratiques, notamment relativement à l'utilisation de la langue première dans les leçons et à la gestion (*i.e.* anticipation et réparation) des difficultés langagières des élèves.

La contribution d'*Anton Näf* porte sur la mesure des compétences langagières et met en évidence les similitudes et les différences entre tests informels (utilisés en classe) et tests standardisés (utilisés pour les certificats de langue internationaux et pour la recherche). L'auteur présente les premiers résultats

d'une étude longitudinale sur la maturité bilingue qui montrent que les gymnasiens de cette filière obtiennent des résultats aux tests supérieurs à ceux des élèves des classes monolingues, mais également que cette différence de niveau est déjà présente au moment de commencer la filière.

Ursula Frei présente les résultats d'une enquête sur la maturité bilingue, menée au moyen d'un questionnaire dans un gymnase bernois où l'anglais est la langue d'immersion. Dans son ensemble, la filière est jugée rétrospectivement être une expérience très positive, aussi bien par les élèves que par les enseignants. Mais étonnamment les notes de maturité en anglais ne sont pas meilleures dans les classes bilingues que dans les classes monolingues. Les élèves interrogés voient la formation bilingue comme un défi personnel et une manière d'améliorer leurs capacités réceptives de la langue seconde. En revanche, la filière bilingue ne joue qu'un rôle négligeable dans le choix des études ou de la profession future.

La contribution de *Stéphane Borel, Anne Grobet et Gabriela Steffen* traite des enjeux de la didactique plurilingue, dans laquelle savoirs linguistiques et disciplinaires sont articulés de manière étroite et complexe. Les auteurs comparent les représentations des enseignants sur l'enseignement immersif, observées à travers des entretiens d'auto- et hétéroconfrontation, à leurs pratiques effectives, observées dans des interactions en classe. La pratique effective s'avère souvent beaucoup plus complexe que ce que se représentent les enseignants. Les auteurs plaident en faveur d'un format qui stimule à la fois l'activité de production discursive des élèves et leur participation à la co-construction des savoirs disciplinaires.

Nous souhaitons remercier toutes les personnes sans qui la parution de ce numéro n'aurait pas été possible, c'est-à-dire les auteurs, les formateurs ayant rédigé les commentaires, mais également les relecteurs ayant procédé aux évaluations anonymes des articles, dont les noms sont cités à la page II. Nous remercions également le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique pour le subside accordé à ce numéro afin qu'il puisse être largement distribué dans les milieux concernés.

Anton Näf, Virginie Fasel Lauzon, Evelyne Pochon-Berger
Université de Neuchâtel